

31.03.2010

Scènes / Le Festival Mars en Méditerranée aux Halles de Schaerbeek

L'acrobatie comme survie

L'ESSENTIEL

- Le Festival « Mars en Méditerranée » invite des artistes pour questionner la modernité de cette région.
- D'un côté, l'acrobatie marocaine traditionnelle se confronte à la création contemporaine dans « Chouf Ouchouf » (lire ci-dessous).
- De l'autre, le collectif suisse des Rimini Protokoll donne chair aux voix des muezzins du Caire dans « Radio Muezzin ».
- Entre les deux, de la danse, des films et des rencontres politiques ou littéraires accompagneront le débat.

Il est des mélanges qui font des étincelles. D'un côté, deux Suisses, créateurs allumés venus d'un pays où l'on préfère les enseignes bancaires aux minarets. De l'autre, douze acrobates marocains plus habitués au sable des plages de Tanger qu'aux tapis matelassés des gymnases. À la rencontre de ces deux univers jaillit *Chouf Ouchouf* (*Regarde et regarde encore !* en arabe), ode circassienne à la rencontre, à l'ouverture, à la débrouille aussi, bientôt à Bruxelles.

Rien ne prédestinait cette bande de corps élastiques à sillonner les grandes scènes internationales. Le Groupe Acrobatique de Tanger (GAT) est né en 2003 à l'initiative de Sanae El Kamouni, fondatrice de l'association Scènes du Maroc, frustrée de voir un art millénaire sombrer dans l'oubli ou au mieux, dans des cabarets pour touristes. Car l'acrobatie marocaine traditionnelle puise son origine dans l'art guerrier : déployant d'impressionnantes pyramides humaines pour espionner l'ennemi, les acrobates se firent combattants. Plus tard, des commerçants les mirent à contribution pour repérer, dans le désert, d'autres caravanes ou d'éventuels dangers.

Ainsi est née cette tradition familiale, patrimoine transmis de père en fils. Mais avec l'exode rural, ces familles ont migré vers les villes, tentant de faire survivre un art multiséculaire, bientôt réduit à un phénomène de folklore dans des numéros de cirque de rue.

L'idée géniale de Sanae El Kamouni, alors responsable de l'action culturelle à l'Institut français du Nord (Tanger-Tétouan) fut d'inviter d'abord le Français Aurélien Bory, créateur de cirque contemporain, à mener un atelier avec les acrobates locaux. Très vite, l'énergie brute de ces artistes et leur bagage ancestral transformèrent l'aventure en un spectacle, *Taoub (Tissu)*, né en 2004 au cœur de Tanger dans les jardins de la Mendoubia et qui tourna pendant six ans dans une vingtaine de pays, de l'Italie à la Réunion, de l'Angleterre au Brésil, jusqu'au New Victory Theater de Broadway où ils feront salle comble.

Ils ont tous un deuxième boulot

Aujourd'hui, les douze garçons et deux filles du Groupe Acrobatique de Tanger confrontent leur art à une nouvelle écriture, et pas des moindres, celle d'un duo suisse décapant, Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot, pour « *Chouf Ouchouf* », mélange de cirque, musique et danse. Mais, si les jeunes acrobates se sentent aujourd'hui mieux considérés, s'ils se sentent un peu plus artistes que simples techniciens de l'acrobatie et si certains se sont émancipés avec le succès et les tournées à travers le monde, n'allez pas croire que les jeunes gens sont devenus des pachas. « *En arrivant à Tanger pour les rencontrer et commencer à travailler, on s'est aperçu qu'ils avaient quasiment tous un deuxième boulot, se souvient Martin Zimmermann. On était en plein Ramadan et pourtant, le soir, quand on rentrait, après toute une journée de répétitions, eux partaient vendre des tee-shirts sur les marchés ou faire des numéros sur la plage pour se faire un peu d'argent. Chacun d'entre eux a la responsabilité d'une vingtaine de personnes à nourrir dans leur famille. S'ils sont payés pour cette création, ça ne suffit pas.* »

C'est un peu cette vie, dans le tumulte d'une ville marocaine, que raconte *Chouf Ouchouf*, loin des clichés et du folklore, mais tout près d'une certaine fierté maghrébine, d'une folle jouissance de l'ins-

tant présent.

Dans un décor sonore, tissé de musiques traditionnelles, de sons récoltés dans la ville et de mix house, les acrobates jonglent avec eux-mêmes, dans tous les sens du terme : au sens physique d'abord avec des pyramides humaines vertigineuses, mais aussi dans le contenu puisque c'est leur vie qu'ils dépeignent. Ce sont des scènes de marché, fourmillement de bruits et de petits négoce à la sauvette, quand soudain tout le monde se fait la malle, fuyant par-dessus les murs, laissant derrière cet homme seul, cloué au pied du mur.

On y rencontre une femme voilée portant son partenaire masculin à bout de bras. On pense aux cannettes et autres déchets abandonnés sur la plage quand cet homme imite, dans des contorsions hallucinantes, les mouvements d'une bouteille en plastique vide écrasée dans tous les sens. Dans un décor qui a aussi la bougeotte avec ses tours modulables, tantôt mur infranchissable, tantôt cabines coulissantes, les acrobates se grimpent dessus, escaladent les parois, bondissent dans un mouvement continu. La performance est ici simplement question de vie. De survie peut-être. ■

CATHERINE MAKEREL

Festival Mars en Méditerranée : du 4 au 26 mars aux Halles de Schaerbeek, Bruxelles. www.halles.be. *Chouf Ouchouf* les 18 et 19 mars.

Le Soir 3/03/10

L'ACROBATIE MAROCAINE puise son origine dans l'art guerrier : les combattants formaient des pyramides humaines pour espionner l'ennemi.

© MARIO DEL CURTO.

